

1. Extérieur Tchécoslovaquie, jour.

Différents paysages d'un automne pluvieux.

Des vallées, des forêts, parcourues de brumes, les feuilles des arbres rougies, les sapins toujours verts.

Tout semble imbibé d'eau. Une route au revêtement incertain, sinueuse, boueuse, se transformant parfois en chemin de terre.

Une fin de journée sombre.

Nous sommes quelque part dans les Carpates, en Tchécoslovaquie.

Des paysans avec leurs animaux. Parfois une charrette.

Et une unique voiture, un seul bruit de moteur, résonnant dans la vallée.

2. Extérieur village, jour.

Un petit village à flanc de colline, entièrement intemporel, accroché là, fondu dans le paysage.

Quelques maisons paysannes, dispersées, une rue, une église.

Encore des animaux.

Le village est désert, les cloches sonnent.

La voiture s'arrête près de l'église.

En descend un couple. Des jeunes gens.

Lui, c'est Stéphane, sec, les traits fins, mal rasé.

Elle, c'est Natalia, un beau visage mélancolique avec de grands yeux.

Ils se dirigent vers l'église et poussent timidement la grande porte.

3. Intérieur église, jour.

Plutôt une chapelle qu'une église.

Elle est éclairée à la bougie et par la faible lumière traversant les vitraux encrassés.

Une cérémonie est en cours. Un mariage orthodoxe.

Stéphane et Natalia, gênés, restent au fond, observent en silence.

Leur présence n'est pas passée inaperçue.

Un vieil homme s'approche d'eux.

Ils le suivent sans un mot, à travers la sacristie jusqu'à un escalier étroit descendant en colimaçon.

4. Intérieur escalier/crypte, jour.

Le vieil homme se baisse, ramasse un bout de carton auquel il met le feu afin de l'utiliser comme torche.

Le vieil homme (en tchèque) :

Faites attention, l'escalier est abrupt...

Natalia (traduisant pour Stéphane) :

Il dit de faire gaffe...

Stéphane (suivant tant bien que mal) :

J'avais compris, merci...

Ils descendent profond, bruits d'eau, de suintements.

On entend, étouffés, lointains, les chants de la cérémonie.

Ils parviennent au pied de l'escalier à une sorte de boyau, conduisant à une petite crypte.

On met un moment avant de s'habituer à l'obscurité et découvrir trois splendides icônes posées sur un autel depuis longtemps déserté.

Autour, les reflets dorés ou argentés de quelques objets de culte.

Stéphane allume son briquet.

Et examine de très près la plus belle des trois icônes.

C'est une Vierge à l'Enfant.

Incrustée d'argent, très simple, parfaitement conservée, elle est en effet très belle.

Le vieil homme allume deux cierges et, à leur lueur, décroche cérémonieusement les trois icônes.

Il les pose à plat sur l'autel et avec des gestes attentifs et délicats entreprend de les emballer dans du vieux papier journal.

Fondu enchaîné sur

5. Extérieur village, soir.

La voiture de Stéphane et Natalia s'éloigne du village parmi un paysage brumeux de montagnes au crépuscule.

On voit jusqu'à un horizon vaporeux.

Des nuages glissent à mi-hauteur des collines, au-dessus de la vallée. Une tache blanche, les phares.

Fondu enchaîné sur

6. Intérieur/extérieur Tchécoslovaquie, voiture, nuit.

La nuit est tombée.

Ils filent vers Prague.

La route n'est pas très bonne. Il pleut.

Parfois ils croisent de gros camions qui les éclaboussent.

De loin en loin les lumières de villages.

Un long silence entre eux.

Natalia (bas) :

La gueule du vieux, tout à l'heure, qui recomptait ses dollars...

Stéphane :

Quoi ?

Natalia :

Rien...

Stéphane (après un temps comme pour se justifier) :

Je l'ai pas forcé à les vendre, ses icônes...

Natalia :

Non... Mais ça faisait de la peine.

À nouveau le silence.

Natalia :

En rentrant à Paris, je m'occupe de la corvée...

Stéphane :

Quelle corvée ?

Natalia :

Le mariage.

Stéphane :

T'es sûre qu'on peut pas s'en passer ?

Natalia :

C'est pas pour nous...

Elle passe la main sur son ventre. Natalia est enceinte, mais ça ne se voit pas encore vraiment.

Stéphane (irrité) :

Arrête ! c'est toujours pareil... C'est pour l'enfant... C'est pour les impôts... La sécu... Les parents... On se marie ou on se

marie pas. Mais si on le fait, on se cherche pas d'excuses... (Un temps) T'as envie qu'on se marie ?

Natalia :

Je veux que mon enfant ait un père... Pour l'administration... Pour l'école... Je sais pas moi... C'est aberrant d'avoir à t'expliquer ça...

Stéphane :

Est-ce qu'il est de moi au moins, cet enfant ?

Natalia :

C'est pas drôle...

Stéphane (de mauvaise foi) :

Je te trouve vraiment irresponsable.

Natalia (outrée) :

Moi !

Stéphane :

Oui ! Est-ce que tu m'as regardé ? Est-ce que j'ai l'air d'un père ?

Natalia :

Ni plus ni moins qu'un autre...

Stéphane :

Non... Il y a des pères et il y a des fils...

On naît l'un ou l'autre...

Natalia :

Et toi, tu serais plutôt fils.

Stéphane :

Parfaitement...

Elle hausse les épaules, irritée.

Un silence.

Les phares des voitures en face, de plus en plus fréquents.
Des bâtiments éclairés. On approche d'une ville.

7. Extérieur Prague, nuit.

Une ville, la nuit. C'est Prague.

Les tours, les clochers sur fond de ciel nocturne.

Le silence.

À cette heure, les rues sont vides, sombres. La voiture parcourt les étroites rues médiévales.

Un hôtel, tache de lumière, soudain.

Une jolie entrée avec un tourniquet en acajou.

8. Intérieur Tchécoslovaquie, chambre hôtel, nuit.

Natalia a la tête sous l'eau, dans la baignoire.

Elle a les yeux fermés et retient son souffle, longtemps.

Elle fait des efforts pour le retenir.

Puis, d'un coup, émerge et prend une longue respiration, un peu étourdie par le manque d'air.

Elle sort de l'eau, se sèche sommairement et enfile un peignoir.

Puis passe dans la chambre.

C'est une vieille chambre dans un vieil hôtel. Sans doute a-t-il été luxueux, il ne lui reste plus que le charme romantique de la décomposition.

Stéphane n'a pas pu résister, il a déballé la plus belle des trois icônes et l'examine avec un véritable plaisir à la lueur jaune de la suspension. Natalia le regarde un instant.

Natalia :

Stéphane...

Stéphane :

Hhhmm...